

Episode 1

Lors d'une ruelle du centre ville
Des jeunes gens occupaient l'espace des passants
Ils riaient bouche en grand
Chaque groupe dans son île

Au regard de Février
Le climat était doux
Avec nous
Et le moment était bon à vivre

Ils avaient les poches pleines
Et la bouche vers chacun

Ils avaient la nuit pour eux
Et un verre à la main

Ils avaient ce que je n'ai plus
Que je désire encore
Un corps sans frein, à nu

Quand je ne sais pas ce qui se passe après minuit
Eux, en tâtent le fond jusqu'au petit matin

Lorsque la pente
La lente descente d'une main dans le dos
Présage l'entente silencieuse
Lèvres contre nuques

Je pars me rentrer

Si la ruelle du centre-ville ferme ses fenêtres à la lumière et au bruit
Ses murs font office de pissotières
Lavés par la pluie

Tout s'éteint. Les yeux fuient
On appelle cela, pleurer dans son sommeil

Et vous voudriez me retenir dans un lit ?

Donnez-moi confort et tranquillité
Installez-moi dans une jolie maison loin du tumulte
Et je crève d'ennui puis de chagrin, de ne pouvoir vivre ce qui vibre
À chaque recoin

Pourtant dehors, ce n'est pas toujours beau à voir
C'est parfois le pire
C'est souvent le meilleur malgré ce qu'on voudrait nous faire croire
C'est du vivant et j'en suis

Dans la rue, des visages
Croisés, observés, sitôt oubliés
Remplacent mes absents
Remplissent
Quelques instants mes pensées

Ce que je rumine. Un ami est mort il a quelques semaines
Ma mère, il y a deux ans. Est un abîme. Ou une maison sans toit

L'autre jour, une collègue m'a dit
Je fête l'amour de moi-même
J'avais entendu, *Je fête la mort de ma mère*
Je me disais que c'était étonnant pour une Saint-Valentin
Je me disais que ma mère est partout, dans mon esprit

L'ami s'appelait Philippe
Ce qui le rendait heureux c'était de prendre des photos en se baladant
Ce qui le rendait malheureux
Je ne sais pas
Au point de
Se pendre

Tout ça pour dire que, (*que*)
Il n'y a rien de pire que soi-même
Il n'y a rien de pire que soi-même comme centre de gravité
Pour rire
Pour tenir
Assez longtemps, jusqu'au lendemain

Tout ça pour dire que, (*que*)
L'autre n'est peut-être pas un ennemi

Je peux l'aimer sans qu'il soit mon ami
Vivant. Que j'entends dire, Laisse-moi sortir

Laissez-moi sortir. Laissez-moi sortir tous les jours. Pas très loin

L'autre fois j'ai rencontré l'inconnu en bas de chez moi
Entre la cime d'un arbre et les racines de l'azur

Laissez-moi sortir user mes semelles plates
A la surface de cette terre ronde
De trop nous manger

Dans son ventre
J'y passerai assez de temps avachie
On appelle cela l'éternité

Et vous voudriez me retenir assise ?

Laissez-moi sortir
Faire tomber plus loin la sueur de mon front

Regardez mes quatres murs
Ils ne suffisent pas
A me contenir, à m'affronter

Je dois manquer de cette vie intérieure
 quand sur les vitres, les files d'eau défilent sans efforts, mouillent sans pleurs
Je dois manquer de cette vie intérieure
Qui fait tout mon bonheur dehors, d'urgence

Laissez-moi sortir à genoux, même
A la recherche d'un vitrage pour m'y voir
Debout

Laissez-moi sortir
Il n'y a que comme cela que je me supporte
Sur mes pieds, me porte

Car je ne suis qu'un désir
Celui de survivre parmi l'ennui
Parmi la nuit
Avec ce qu'elle donne à voir de la mort

Peut-être que je ne sais pas faire
Comme les autres, la vie comme elle est
Peut-être que je ne sais pas

Peut-être est-ce qu'une question de ventre dans mon corps

Peut-être
Peut-être qu'espérer est un malheur
Un feu fuyant cachant un autre feu
Aveuglant

Peut-être que l'autre
Est, ce qu'on en pense
Un ennemi pour nous plaire

Peut-être qu'hier
Était mieux que maintenant
Où se vautre
Nos vieux penchants

Ce sont nos seuls amis de vingt ans

Peut-être
Que prendre une ruelle pour une partie du monde
Est une illusion
Tout aussi inutile que la prudence

Peut-être
Qu'une ombre va me prendre puis me tuer
Une fois à terre
Je ne voudrais que mon lit dans ma chambre

Peut-être
Que je ne sais pas encore le vrai malheur
Celui qui tue avant la mort
Enfin, je joue de tous mes membres
L'ardeur

C'est ma seule manière de croire en moi
En mes choix

Peut-être que ces jeunes gens ne m'ont pas vu
Descendre l'escalier

Peut-être qu'à leur âge
Je suis transparence

Peut-être qu'ils ne savent pas encore
Vieillir

Les groupes se dissolvent
Les semelles décollent

Les jeunes gens
Dessoûllent

La rue n'est plus la même
Au petit matin, seule

Les pavés usés
Laissés en friche
Par la foule affriolée, luisent

L'éveil révèle
Les traces de la tricherie
Sur nos gueules

Le jour se redresse
Broie nos certitudes de la veille
A la meule

Quand les heures de nuits, fléchissent
Prêtent à chuter
Raides
Il faut tenir l'avenir pour responsable

Quand de toute façon il faut rentrer, laide
Les miroirs sont à leur place
Suffit-il de les éviter ?

Si l'on pouvait respirer dans le sable

Puis. Quand
Rien de tout ça n'est grave

Laissez-moi sortir passer sur la couche précédente
Une couleur qui se lave
A l'eau de mon puits

Puis. Quand
Pour tout ce que je viens de vous dire
Je veux bien avoir tort
Pour m'en sortir